

Ainsi, dans les relations internationales, le mot *brasse* ne répond à rien de précis, tandis que partout le *mètre* est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre.

Nota.— Nous reproduisons ici le petit tableau numérique qui a faibli sous la presse à notre dernier numéro, page 305.

Latitude	Degré du méridien	Degré du parallèle
—	—	—
40 degrés	111 041 mètres	85 391 mètres
41	111 060	84 132
42	111 079	82 847
43	111 098	81 536
44	111 118	80 201
45	111 137	78 843
46	111 156	77 460
47	111 175	76 053
48	111 195	74 623
49	111 214	73 169
50	111 233	71 693

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

EXISTENCE DE DIEU

Objections à l'argument des causes finales

Il n'est pas de vérité, si solide et si lumineuse qu'elle soit, qu'on ne puisse contester, sous des prétextes plus ou moins plausibles, et qu'on ne puisse obscurcir par des arguments plus ou moins spécieux. Nous allons examiner brièvement ceux qu'on oppose communément à la preuve de l'existence de Dieu basée sur le principe des causes finales.

Le premier argument qu'on oppose est d'origine épicurienne, et tend à faire considérer l'ordre présent de l'univers comme le résultat d'un arrangement fortuit de la matière ; non pas, sans doute, le premier qui ait eu lieu, mais celui qui, dans l'infinité des combinaisons possibles dans la suite infinie des temps, a produit un ordre de choses capable de durer.

Sans insister sur la question de savoir si cette infinité de combinaisons des éléments de la matière est réellement une chose que l'on puisse concevoir, nous nous bornerons à faire remarquer que la théorie dont il s'agit suppose :

1° Que tout est matière dans le monde, ce qui est, en soi, plus que contestable,

et, de l'avis de l'immense majorité du genre humain, radicalement faux ;

2° Que la matière est éternelle, ce qui est une partie de la chose en question ;

3° Que la matière se meut par elle-même, ce qui est absolument contraire à l'observation, et au sentiment des physiciens, lesquels s'accordent à la déclarer inerte, c'est-à-dire indifférente au mouvement et au repos.

Cette première objection, pêche donc de tous points.

En voici une seconde, un peu plus spéieuse.

« Vous vous trompez du tout au tout, nous dit-on ; vous intervertissez l'ordre de la nature, quand vous supposez des causes finales, une conception antérieure aux choses, puis une organisation des choses faite exprès pour la réaliser.

« Les choses ont été faites, ou plutôt se sont faites d'une certaine façon, puis ont été employées à certains usages auxquelles le hasard les avait rendues propres.

« Ainsi, la main n'a pas été faite pour prendre ; mais se trouvant, par la division et la mobilité de ses parties, extrêmement apte à cet usage, elle y a été employée.

« Les oiseaux n'ont pas été destinés à se mouvoir dans l'air, ni les poissons à se mouvoir dans l'eau, et pourvus, dans ce but, d'ailes et de nageoires ; mais les uns se trouvant avoir des ailes et les autres des nageoires, se meuvent effectivement dans des milieux différents.

« Ce que vous prenez pour une cause est un effet, et *vice versa* ».

C'est comme si l'on disait que les maisons n'ont pas été faites pour qu'on s'y loge ; mais que des maisons s'étant trouvées faites, on ne sait ni par qui ni comment, on les a trouvées commodes pour s'y loger, et l'on s'y est logé en effet.

A considérer chaque organe, chaque fonction, chaque être en particulier, cela serait bien difficile à admettre ; mais cela devient tout à fait impossible si l'on songe que tous les organes, toutes les fonctions, tous les êtres s'harmonisent les uns avec les autres, et concourent à un résultat d'ensemble infiniment complexe.

D'ailleurs, si les organismes étaient les causes, et les différentes manières de